

MAURICE COTON

# LES COLLIERS DU TEMPS

LIVRE 8

LES COLLIERS DE RÊVE

## LA RÉPARATION

Rêve mais rêve de loin  
Dès l'instant où tu doutes  
Quand quelque chose t'obsède  
Et t'abrite du néant  
Dans ton sommeil qui n'en finit pas  
Qui n'en rapporte rien  
Hormis l'empreinte d'un démon  
Aux sourires descendus  
Par l'escalier de secours  
Oui rêve que ça casse  
De partout de nulle part  
Que ça résonne sur le dos  
De ceux qui se désolent  
Et rentrent dans le rang  
Un désespoir aux lèvres  
Qui embrassent le monde  
Entre les lignes

## L'ENRÔLEMENT

Tu as encore beaucoup à apprendre  
Que tu fais déjà les fermetures  
Racolé par des voisins abandonnés  
Qui te rendent la vie possible  
En laissant comme ils te demandent  
L'espérance te frapper en plein cœur  
L'espérance ta sœur jumelle  
C'est dans cette période de ton histoire  
Où chacun de tes mots évite les écarts  
Que tu trouveras le goût de l'aventure  
Pour un rêve habillé en bon soldat  
Pour des objets propres à être désossés  
Pour un amour éperdu par avance  
Il te semble te rapprocher aujourd'hui  
De ce qui réside au-delà de tes volontés  
Une maison construite en toute hâte  
Sur un puits couvert de mousse ou d'écume  
N'attends pas qu'on t'oblige à partir  
Dépose des plaintes égales aux cris des feuilles  
Passe en amateur ton concours de circonstances  
Et serre fort en guise de réponse  
La main de la révolte tendue

## AU JARDIN SECRET

Pour se défendre contre sa nature  
Comment avec un bonheur prudent  
Et par-dessus quelle ressemblance  
Retrouve-t-on au détour d'un rêve  
Son destin traversé par les pierres  
Non ce n'est pas l'eau qu'on attend  
Mais la preuve d'une fidélité  
Arrachée du bouquet des sens  
La main à la fleur de l'âge

## ÉMOI

Qui vient en pleine nuit  
Se réparer à mon sommeil  
Trouble mes souvenirs  
En rêves d'opulence

Et me pardonne  
De tout dire mal  
Aux gens que j'aime  
Et qui m'ont tout pris

## **PASSAGES À NIVEAU**

Et de croire tout franchir  
Et de voir à travers ailes  
Et de partout se renvoler  
Et de papillonner et virevolter  
Et d'oiseaux ciseler le ciel  
Mais l'espoir n'est pas de mode  
Plumés nous payons pour les autres  
Et dansent nos yeux  
Et se donnent l'air  
Et d'amour se découvrent  
Et s'emballent les cœurs  
Mais sommes en si grande joie  
Que notre jour arrive  
Et nos rêves nous regardent

## LIGNE EN MOUVEMENT

J'ai vu de mes yeux un gros marteau  
Une goutte de sang une seule pas deux  
Ce n'était pas normal mais je n'y pouvais rien  
Et aussi j'ai vu un délégué syndical  
Il était tout en pleurs je crois qu'il simulait  
Il disait qu'on l'avait ligoté aux poignets  
Déchiré ses papiers en mille morceaux  
Cassé ses lunettes et volé ses bagages  
Ce type est furibard il faut qu'on l'évacue  
A hurlé le commissaire qui possède un secret  
Une recette de cormoran à l'oseille  
Moi je préfère l'aile de raie au cerfeuil  
Cela me rappelle un bruit de carillon  
Lequel n'apparaît pas à mon ordinateur  
Lié au souvenir de m'être embourbé  
Dans un terrain propice aux manifestants  
Oui j'ai bien vu un complément de salaire  
Alors je me suis réveillé à demi-conscient  
Que la terre avance dans le sens inverse

## LA RUMEUR

As-tu fait ce rêve déjà  
D'un escalier tout en largeur  
Que tu dévales sur une jambe  
Pour répandre une rumeur  
Qui te hante depuis des jours

Quand une voix ténébreuse  
Te dit en pleine course  
Tu feras mieux la prochaine fois  
Tandis que tu te rappelles  
Il n'y aura pas de prochaine fois

Il n'y a que des histoires troublantes  
De bouts de papiers humides  
Sur lesquels on ne peut rien écrire  
Mais qu'est-ce que tu vas croire  
En arrivant au bout des marches

## MON PROF DE GÉO

Conduit par un reporter de radio à moitié dépressif  
Je ne sais plus qui défendre  
Quand je découvre devant le château féodal  
Parmi trois ou quatre pilleurs de vieilles pierres  
Mon ancien prof de géo  
C'est un gendarme qui l'escorte  
Il respire l'honnêteté  
Le char s'est arrêté  
On a renvoyé le prévôt à coups de bâton  
Et instamment repris place à la corde  
Il est là presque par hasard  
Ayant fait le voyage lui aussi entre des estafettes  
Un bouc au visage et un foulard noué dans les yeux  
Oh le brave homme terrassé  
De plus en plus jaune omelette  
Perdu dans ses rêveries  
Il ne comprend rien de ce qu'on lui dit  
A moins qu'il s'en moque  
Bientôt il dépliera une carte sur ses genoux  
Et gribouillera quelques mots d'adieu  
Adieu à ses forfaitures  
Adieu à sa petite chienne teckel  
Au poil luisant comme des billets de banque  
Puis il se couchera dans l'herbe à l'ombre d'un pylône  
S'essayant une fois encore à ne plus zozoter  
Avant de s'endormir les jambes croisées  
Dans un trou de mémoire  
Traversé par des chauves-souris en écailles de poissons

## **L'ALAMBIC DES LIMBES**

L'abeille balaye le chemin  
De ses yeux qui englobent  
Le temps qu'elle butine

Ma serrure dans le tiroir  
S'est coincée ce matin même  
Comment vais-je me passer de miel

Il est de notoriété publique  
Que des piqûres de liberté  
Injectent de la gelée royale

Je rêve qu'un jour on essaime  
Plutôt des idées que des systèmes  
Issus du sabordage des ruches

## LA MALÉDICTION

La passagère s'est prise la tête entre les mains  
S'est laissée glisser vers une source de torpeur  
Songeant au gougnafier sordide à l'émeraude  
Qu'elle avait renvoyé illico dans ses pénates

Sous ses paupières closes de fin d'équinoxe  
Le feuillage pastel d'un arbre aux sept lierres  
S'est mis à frémir en douceur par la demande  
De trouver la bague cachée sous les écorces

Peu après elle a sursauté dans la crainte  
Que cette image de fiançailles se gondole  
Sans que le monde d'à côté se remarie  
Et vole une ville à une joaillerie

Il croit qu'il m'en veut mon beau Raphaël  
A-t-elle reconnu aux adjoints des vieux rêves  
Ces deux-là c'est sûr qu'ils s'aiment pour de bon  
Je ne vois que cet anneau pour m'en extraire

## LE VILLAGE DE TES RÊVES

Dans le village de tes rêves  
Où jamais plus tu ne retournes  
La population féminine  
Semble plus court-vêtue qu'ailleurs

Les jeunes gens en redingote  
Se font des signes de la main  
Devant les marchands de scooters  
Aux riches casiers judiciaires

Déjà mystérieusement closes  
Les portes de l'orphelinat  
Intriguent toujours les enfants  
Qui savent ce qui les attend

Quand les orages vont éclater  
Les passions passent à plat ventre  
Avec l'idée que les bivouacs  
Rompent les rangs de l'harmonie

Des enseignants à la retraite  
Jouent de la guitare classique  
Pour retrouver la mélodie  
Et leur brevet soixante-huitard

On critique les fonctionnaires  
Qui découpent plus que jamais  
Des pages de publicité  
Avec de curieux ouvre-boîtes

Ceux qui font les quatre cents coups  
Bien sûr qu'ils ont du noir aux ongles  
Et du vernis aux incisives  
Pour embrasser l'or sur la bouche

Seul le commissaire aux joues roses  
Est resté pareil à lui-même  
Te souviens-tu si tu disais  
Il attrapera la cirrhose

On a transféré la prison  
Tout près de l'ancien cimetière  
Ses miradors nous font sentir  
Qu'il est minuit et des brouettes

## À L'ENTRE-LUNE

A l'entre-lune des dormes  
Drois ou treux vons siennent  
Ils terniment leurs écloviares  
Ah garbonem et sipiritunoum

J'entramande les tchènes  
Bresse et brise toutotour  
Comme il lerd ce cilier  
Quidam n'en tergue rabord

M'éloignez ces belligérances  
Me tampinez ces écarbanans  
Le tourc des trapôts acclore  
Bouclagé decause liberreté

Et l'ine que farallait-elle  
Issonne à moire et banger  
Les temps semblagent la sosir  
De sa balbeauté remédiable

## POUR MES BEAUX YEUX

Peut-être parce que j'avais avalé plus de cachets  
Ou remis au lendemain une tâche pénible  
Qui avait fini par me brouiller les idées

Après un coup de fil de trop au député du coin  
J'avais rêvé que j'étais invité à une réception  
Pour inaugurer une plate-forme ophtalmologique

Où l'on m'attendait comme l'invité d'honneur  
J'ai failli dire comme le messie mais si mais si  
En me dissimulant jusqu'à la dernière minute

Mon buste érigé au fronton de l'établissement  
Alors qu'emporté par mon discours sur les couleurs  
Je faisais table rase de toutes les accommodations

Et m'esquivais des lieux par une échelle de corde  
Reliée directement au presbytère louche  
Vite ouvrir les draps d'une gouvernante lunatique

## À PLAT VENTRE

Sources d'encombrements  
Et de coquetteries  
Les plus beaux jours de fête  
Dès cet instant reviennent  
En plein cœur quand les corps  
Se rapprochent en rêve

Les drames de la vie  
A côté ne sont rien  
Que des morceaux d'épave  
Recueillis par hasard  
Sur la grève à plat ventre  
Parmi les coquillages

## ENTRE VIE ET MORT

Dans les pensées qui font leurs toiles  
Il y a toujours à nos têtes  
Mieux qu'aux paris gagnés d'avance  
Les sensations bouleversantes

D'être appelés à la rescousse  
Comme témoins du souvenir  
A deux qu'avons départagé  
Pour nous remettre dans la peau

De l'autre pas encore atteint  
Ni tout à fait abandonné  
Sans qu'il faille rien enlever  
A son imparable beauté

Couchée sur le côté du rêve  
D'où retentit l'ultime éveil  
Passé de l'ennemi caché  
A la fidélité parfaite

## PAYSAGE MENTAL

Au moindre dérèglement  
La machine à mâcher  
Se met à penser  
Et envoie le savoir au lavoir

Pour oublier qui l'on est  
On dépêche un réparateur  
Autrement dit un partisan  
D'une cause à effets

Cet intrus d'emblée reconnaît  
Qu'à sa trousse pleine d'outils  
Manque de toute évidence  
Un pied à coulisse

On comprend mal ce qu'il dit  
Mieux vaut encore qu'il gribouille  
Le plan de ce temple féminin  
Où l'esprit se met au rabot

Le linge faut le rincer  
Mais dans quel état  
Allons-nous les retrouver  
Lui et la corde à sauter

Près du lavoir abandonné  
La nature reprend la main  
Elle a posé un tapis vert  
Sur l'eau de tête

## QUAND JE VOIS

Quand je vois dans le ciel une étoile brune ou blonde  
Je rêve d'être une agence matrimoniale  
Pour gérer j'avoue un fonds patrimonial  
Là-haut où mon amour confond la lune et l'onde

Je vous le dis à ma façon très laconique  
Les couples que le bout de ma lorgnette forme  
N'éprouvent rien dans le fond mais tout dans la forme  
Qu'elle ait la racine carrée ou bien conique

Les mariages issus de cette complaisance  
A vouloir faire mieux que la roulette russe  
Trempent dans les astres l'encre des papyrus  
Dont ils déroulent la grâce et aussi l'aisance

Mais fuyez sur terre l'autel qui vous dénonce  
De vos qualités ou défauts ce qu'on dit force  
Demain engloutira les conflits et divorces  
Qui servent la cause des papes et des nonces

## AU ZÉNITH

Au plus haut de ton dépouillement  
Tu remonteras à la source de l'analogie  
Choisir parmi les fleurs sauvages du Connecticut  
Le mandat d'arrêt des collines  
Qui mènent aux routes coupées  
Pour les passagers clandestins  
En correspondance dans les nuages  
Qui cachent entre les anneaux de leurs gourmettes  
Le secret des joues roses  
Et le plaisir de laisser sur la table  
Ce matin au lever de soleil  
Le verre d'eau rempli de tes rêves  
Rouler au hasard de la vie

## LA CONFESSION DU PLAISANCIER

Tous les calmants tu les dissous  
Pour une psycho à dix sous  
Et par le choix d'un dalmatien  
Tu remplaces ton pharmacien

Et te demandes que peut l'âge  
En admirant son beau pelage  
Tantôt sur le noir t'attardant  
Tantôt en toute hâte ardent

Avec le blanc qui lui répond  
Tu franchis là un sacré pont  
Et hisses haut le pavillon  
Qui fait de toi non pas Villon

Mais sur le bassin d'Arcachon  
L'homme qui dit aux arts cachons  
Nos boulimies de crustacés  
Et certains rêves crus tassés

## JOUR DE FÊTE

Quand tout se passe comme avant  
On ne retrouve pas sans surprise  
La maison où l'on avait joué  
A devenir un savant mélange  
De lignes courbes et d'angles droits  
Par lesquels l'ombre d'un réverbère  
Tenait lieu de modèle mais encore  
Oserait-on seulement l'ignorer  
De parfum d'aventures lointaines  
Qui transformaient chaque jour de fête  
En invention de mondes nouveaux  
Avant d'apprendre dans les rêves  
A extraire les cristaux de la vie  
Pour percer les secrets des coffres-forts  
Bourrés de coloriations de hussards  
Et tenus à distance respectable  
Du maître des cérémonies en exil  
Epaulé par un pur esprit critique  
Comme on aime plus souvent en voir  
A la tête des entreprises de sirènes  
Hurlantes mémoires à minuit  
Toujours un peu au bord de la faillite  
Un peu aussi au bout de leurs peines  
Fringantes et sans peur du lendemain

## ROBUSTE RECONSTITUTION

Les paroles de tout temps tenues  
Sur ce qui ne sert à rien  
Ou à une seule ligne de conduite  
Et s'échappe sans consentement  
Permettent de reprendre pied avec la réalité  
Avec la sensation d'avoir rempli un vide  
Pour jouer un bon tour à la pratique  
Entre les articulations de la mémoire  
Qui ne respecte rien tant que lâcher prise  
A se retrouver dans un paysage de rêve  
Une sébile à la main recueillant  
Les adresses oubliées englouties  
Vers les amours aux trésors refermés  
Enveloppées de timbres décollés  
Dans l'univers d'œuvres en éruption  
Lorsque les chiromanciennes les gardent  
A distance comme à portée de la main  
Des feux de broussailles à tête de vampire  
Se propagent au bord des larmes  
Et s'entortillent aux cornes des limaces

## LANGAGE BLANC

Quand une voile aux longs cils  
Couvre sur la mer le ciel  
L'œil ouvert au loin dessine  
Sur un nuage une ville

Il semble alors qu'une étoile  
Lance des appels à l'aide  
Sur l'archet d'un violoncelle

La vie pour moi est trop laide  
Chante-t-elle vers la terre  
Et un halo de lumière  
Livre au retour des barbares  
Des paroles solitaires

Demain le jour qui se lève  
Sera couleur d'archipel  
Comme où s'envole ce rêve  
Blanc des palombes du doute

## OVALE MONDE

Les deux citronniers qui s'observaient  
Devant la façade rafraîchie  
De la fédération de rugby  
Rappelèrent à l'explorateur  
Sur le lointain chemin des tropiques  
Que les combats les plus difficiles  
Mêlées cadrages débordements  
N'avaient jamais lieu jamais jamais  
Et que cette improbabilité  
Aussi honteuse que d'être homo  
Ou qu'un plaquage à retardement  
Lui reviendrait la nuit dans un rêve  
Par le son d'une voix qui appelle  
Qu'il ne reconnaîtrait pas du tout  
Et dont il apprendrait par la suite  
Que c'était celle du capitaine  
De l'équipe ennemie qui disait  
Bottez tout car là-bas tout est beau

## MATIÈRE DE RÊVE

Père maître sommeil  
Permits au scarabée  
D'or qui tape à tue-tête  
Au carreau de la plaine  
Que son amour persiste  
Amère et perdu lui  
Pauvre insecte antique  
Identique à la mort  
Péri au périmètre  
Où se fauchent les rêves

## DANS LES REMISES

A la lueur de sa lampe de poche  
Le gardien fait seul sa dernière ronde  
Et comme en rêve il lui semble revoir  
L'image intacte de son belvédère

Il arrive ainsi devant le trésor  
Où se cachent du regard de l'envie  
Des tableaux croyait-il de Raphaël  
Gardés là par cœur de désespérance

Entre toutes ces nudités corail  
Sa torche relève les plis des hanches  
D'une ravissante au bord d'une fosse  
Femme entourée de brebis et d'un âne

Mais un court frémissement le saisit  
Qui sépare son désir en lumière  
De n'être plus compagnon du silence  
Au travers d'ivresses dominicales

On ne sait pas tenir un gouvernail  
Dit-il à sa partenaire invisible  
Profondément choquée au déballage  
Qu'on puisse critiquer les fonctionnaires

## L'ÉTRANGÈRE

Maintenant tu peux éteindre la lumière  
Dit à sa voisine de chambre Sophie  
Que son rêve avait transformée en licorne  
Pour lui faire peur et gravir quatre à quatre  
Les marches d'un escalier aveugle  
Devant lequel une pancarte clignotante  
Indiquait autrefois en lettres gothiques  
Le chemin du foyer de jeunes en difficulté  
Où elle avait séjourné par intermittence  
Avant de repartir vers ce pays lointain  
Avec les adresses de ses meilleures amies  
Et aussi les corrigés des exercices  
Comme le gage de ses progrès accomplis  
En compagnie d'un maître d'études  
Fier de son diplôme d'éducateur  
Qui l'affublait de diminutifs cocasses  
Et la comparait à un modèle de Fragonard  
Dont il lui fournissait des reproductions  
En essayant de la convaincre de partir  
Au bout du monde où il la rejoindrait

## LUDMILIA

Elle s'était approchée de lui  
Puis blottie sur sa poitrine  
Donnait l'impression que tout était apaisé  
Qu'elle lui était même soumise  
Lui appartenait à cet instant entièrement  
Et pourtant non on sentait encore  
Que cette position dissimulait un sentiment indicible  
Oh qui n'était sans doute pas un détachement  
Ni la volonté de mieux reconquérir une liberté  
Dès que l'occasion se représenterait  
Mais plutôt une tendance à la vacation  
Et à l'abandon de soi pour quelqu'un d'autre  
Qui ne ressemblait pas à cette possibilité d'amour  
Délivrée aux êtres de laisser faire la nature  
Et qui serait une façon de ne plus jouer la comédie  
De ne plus jamais demander de protection  
Dans l'attente d'un repos sans effet  
Et d'une pause entre des rêves de pardon

## DÉJÀ JE POUVAIS

Déjà je pouvais me projeter dans l'avenir  
Je savais voir plusieurs heures à l'avance  
Franchissant ainsi les jours et les semaines  
J'étais parvenu à gagner des années  
Et sans mentir à lire dans le futur  
Jusqu'à cinq siècles au moins  
Où alors le temps devenait flou  
Et m'entraînait dans son sillage  
Me posait un bâillon sur les yeux  
Qui enveloppait ma vie pour toujours  
Dans un champ de fleurs lumineuses  
Attelées à des rondins de bois rare  
Recouverts de lierre sauvage  
Pour me donner raison en récompense  
De m'accrocher aux rayons du soleil  
Comme un voyageur aussi libre  
Que les paroles qui lui collent aux lèvres

## UNE SEULE VOIX

Du coin de la dernière grange  
Dans le paysage si peu fragmenté  
On laissait les enfants se battre  
Avec leurs épées tombées du saule  
Et croire qu'il y avait un temps  
Improbable tant passé que futur  
Une succession d'intervalles  
Comme un rauque grésillement  
Quand on recherche sur l'appareil  
La bonne onde entre ses doigts  
Ou qu'on remue dans tous les sens  
Les tiroirs pleins de la campagne  
Pour mettre la main sur la clé  
Qu'on croyait avoir perdue  
Dans les fourrés aux ronces hostiles  
Où la nature murmure d'une seule voix  
Viens embrasser le monde de tes rêves

## CLAIRVOYANCE

Trop loin perdu en voie de clairvoyance  
A chercher les croissants frais d'une lune rousse  
J'ai souvent manqué le premier rêve  
La tête haut perchée dans les nuages  
Dites-moi qui venait donc couper les ponts  
Profondément éveillé comme hibou en plein jour  
Et j'allais cherchant mon salut  
Vers les faubourgs au sud-est d'Albuquerque  
Où l'on compte autant de lieux sûrs que de salles obscures  
Retrouver la piste d'un planteur d'épices  
Jean de Carmaux un Français d'origine  
Qui ne s'exprimait plus dans sa langue natale  
Mais qui s'allongeait heureux sous les cotonniers  
Me faisant signe que le rêve avait commencé  
Or rien ne me pressait parce que j'anticipais  
Les mots du livre que je tenais en main  
Puis mes propres paroles avant de dormir  
Et ainsi j'accédais dans le monde onirique  
Richement affublé du titre de second  
Où maintenant j'attends la correspondance  
*My fair lady* pour toi seule comme toujours

## GRAINE D'ÉTOILES

Il y a ce fil qui coupe le ciel  
Il y a un sachet de boules de gomme  
Que la préparatrice de la pharmacie  
A déposé là par égarement  
A la tombée de la nuit  
D'où les coquelicots en pagaille  
Semblent dans le noir  
Une gerbe de guirlandes éteintes  
Et dans ton esprit agité  
C'est un feu qui couve  
Et réchauffera les invités  
Qui attendent pour descendre  
La gorge serrée sous les étoiles  
La fin du mouvement

## L'ÉCOLE DE L'ART

De Gardanne près de Marseille  
En gare d'Asnières près de Paris  
Voici le monde à sa manière  
Par l'histoire d'un jeune artiste  
Qui voulait voir la vie  
Comme on voit passer les trains  
Il disait je m'en irai un matin  
Chercher l'art à grande vitesse  
Alors il partit de la gare Saint-Charles  
Et se rendit en gare de Lyon  
Qui rugit à son arrivée  
En agitant sa belle crinière  
Où il se laissa vite enchaîner  
Au cauchemar des trains de banlieue  
Car il avait trouvé un travail  
Dans le monde de la finance  
Il décomptait par la fenêtre  
Entre Saint-Lazare et Asnières  
Les enfants aux cartables à lanières  
Plus chargés que les bourricots  
Dans la garrigue de Gardanne  
Il rêvait moi j'ai fait l'âne hier  
Demain je serai un homme vrai

## **ARRÊVE**

Mon palabre

Pas salubre

N'a pas l'ombre

N'est pas l'arbre

Ni pâle ambre

Des palombes

Opale aube

Appâts d'herbes

Aux pas libres

## ENTRE NOUS

La nuit est finie et je dors encore  
Et j'attends mon tour dans le jour qui vient  
Les yeux refermés aux rêves ouverts  
Les mains jointes aux persiennes du monde

Me laissent rappeler par une voix  
Peut-être la plus instruite sur moi  
Je remplis ma tête de tous les rêves  
D'où remonte la sève en mousse verte

Et je me rendors si profondément  
Que je ne sais plus sur quoi je repose  
Derrière un domaine où l'on se sépare  
Pour finir au corps-à-corps entre adultes

Je passe et j'oublie de me réveiller  
De croire que ma place est toujours libre  
Les lèvres collées malgré la lumière  
Qui ajoute une lettre à mon amour

## AU RÊVE

Ceux qui l'auront compris  
Diront que sa foi s'éteignait  
Et qu'un souffle malgré lui  
Le maintenait dans le rang

Ils diront qu'il s'exténuait encore  
A puiser dans ses ressources  
Non plus pour s'en inspirer  
Mais pour s'accorder aux autres

Ils croiront qu'il n'en pouvait plus  
D'avoir tout laissé faire  
Comme enfin de se contenter  
D'une place offerte au rêve

## L'AVANT-SOMMEIL

Tu ne connais pas d'idée  
Rien non plus d'aussi hideux  
Que sur les murs assidus  
Punaisés comme des dieux  
Et tout comme eux insidieux  
Les continents étendus  
D'une carte en moins de deux  
Qui veut bien chacun aider  
Et s'entend dire Attendez  
La fermeture des yeux

## FIN DE SERVICE

Plutôt que d'aller au Sélect  
Devant ton comptoir favori  
Tu étais monté à Paris  
Le jour de la grande finale

Tu as vu le match en direct  
Depuis une prise banale  
Sur un écran géant dressé  
Dans le quartier de la Bastille

Tu as admiré les joueurs  
Et parmi eux Thierry Henry  
Originaire des Antilles  
Berceau de fabuleux champions

Quand il a marqué sur coup franc  
Il a montré aux spectateurs  
En liesse derrière leurs grilles  
Sa main tendue telle une offrande

En même temps son autre main  
Prenait le piquet de corner  
Pour un bâton de maréchal  
Celui du père ou de son fils

Mais la partie était gagnée  
On t'a précipité d'office  
Dans un métro plein à craquer  
Vers la station Charles de Gaulle

Etoile très bien dénommée  
Pour toi qui voulais être goal  
A l'âge où l'on croit attraper  
Tout ce que l'on touche de près

Soudaine transfusion sanguine  
L'avenue des Champs-Élysées  
Montrait comment elle scintille  
Le jour d'une libération

Hommes et femmes s'embrassaient  
Il y en avait à genoux  
D'où ruisselaient par tous les pores  
Leurs maquillages de poupées

Dans ce naufrage collectif  
Tu t'es brisé sur un écueil  
Une salle de cinéma  
T'a tenu lieu de réceptacle

Face à toi le projectionniste  
Couvert de rubans tricolores  
T'a engagé à t'extirper  
De sa cabine ensorcelée

Allez-vous en c'est l'écran noir  
Ou sinon j'appelle un gorille  
Ce n'est pas le titre d'un film  
Mon ciné n'est pas un moulin

Cette espèce de Don Quichotte  
Voulait prendre part à la fête  
Se mêler à la foule et non  
Pas tourner en rond dans sa cage

De cet échange de paroles  
Il n'y eut rien de positif  
Tous deux tiraient une bobine  
Originale et sous-titrée

Un vieux mélo de pacotille  
N'aurait pas eu meilleur effet  
A l'instant où la fin désigne  
Dans son penchant la dulcinée

Alors tu t'en es retourné  
Dans l'avenue hallucinée  
Où beaucoup d'hommes au sang chaud  
Fêtaient le match en vrais machos

Chacun allait à sa façon  
Prendre la nuit à l'hameçon  
Et du filet au rond central  
Coup de sifflet engagement

Ainsi par le flot déversé  
Dans la gaieté et la clémence  
Tu as vu ta course aboutir  
Au rond-point Georges Clemenceau

Un moment tu as cru pouvoir  
Refaire le chemin inverse  
Rugir en ancien combattant  
Et un et deux et trois zéro

De toutes parts des rescapés  
Haut et fort scandaient le bon score  
Et aux joueurs les plus capés  
Ils dressaient des lauriers encore

Dans ton lit tu as sursauté  
Un voile sur tes yeux montrait  
Le paysage en gazon vert  
Dans une bande enveloppé

De quel rêve es-tu retombé  
Tu t'es demandé les yeux clos  
L'esprit comme deux mains tendues  
Contre un échange de brassards

Ohé braves gens circulez  
Les poètes n'ont rien laissé  
Leurs chants élisaient la torpeur  
Au perchoir de leurs assemblées

Mais leur corps en flagrant délit  
A ce jeu resté le meneur  
Leur faisait respecter la loi  
Et tenter de rétablir l'ordre

Sensation partagée d'eux seuls  
D'être au-dessus de la mêlée  
Qui n'en demandait pas autant  
A l'unanimité moins un

Moins un moins deux moins trois zéro  
Dans ces moments-là les poètes  
Se fondent dans la masse informe  
Où ils ne proclament plus rien

Au contraire ils renoncent à tout  
Jusqu'à disparaître au profit  
Du plus petit nombre commun  
Soustrait de leur propre puissance

Évaluent-ils alors le risque  
Remis dans les mains de lampistes  
D'éteindre l'électricité  
Au pied du panneau d'affichage

Au pied comme on dit à son chien  
Ici devenu seul berger  
Cependant que chacun se prend  
Pour le valet de pied d'un maître

Sinon pour le maître lui-même  
Qui n'ose plus dire son nom  
Ou qui se cache en s'écriant  
La concierge est dans l'escalier

Et la clé sous le paillason  
Les gares ne voient plus passer  
Tous les soldats du contingent  
Crânes tondu évidemment

On a supprimé le service  
Mais pas fermé la parenthèse  
La tondeuse à tête d'ogive  
La maison ne fait plus crédit

Elle n'appartient à personne  
Et se compare à ce qu'on perd  
Quand se séparent les compères  
Qui considèrent ses dédales

Et qu'il ne reste qu'une quille  
Au percolateur du Sélect  
Où l'on est reçu en héros  
Pour raconter ses souvenirs

Sans remonter tout au début  
De l'histoire de ce garçon  
Rencontré aux trois quarts fauché  
Au volant d'un cabriolet

Sa carte grise est périmée  
Et ses yeux bleus qu'il écarquille  
Ne l'empêchent pas de penser  
Aux pupilles de la nation

Moi je suis monté à Paris  
Le jour de la grande finale  
Lance-t-il à la cantonade  
Pour que l'on boive son récit

Alors il trouve un artifice  
Il montre une pancarte au loin  
Qui indique en gros caractères  
Paris au bout d'un nœud à flèches

Au choix entre cinq ou six cas  
De directions possibles mais  
Il y a un vélo de course  
Déposé au bas du panneau

Personne ne voit d'allusion  
Ni au *Voleur de bicyclette*  
De feu Vittorio de Sica  
Ni à Guillaume Apollinaire

Dans sa *Chanson du Mal Aimé*  
Quand sa mémoire le tourmente  
D'avoir brûlé avec le ciel  
*Et maintenant j'ai trop de peine*

Oh juste un tour pour prendre l'air  
A moins que l'aube se dérobe  
Pliée en deux au glas qui sonne  
A perdre son identité

Habitant de Romorantin  
Descendre à Chaussée d'Antin  
Rien en poche qu'un testament  
Fini par *Je t'aime maman*

En proie à de sombres vertiges  
Tu déambules jusqu'en haut  
De la terrasse du Printemps  
En pleine quinzaine du blanc

Paris perdus sur l'avenir  
Il n'y a pas à mégoter  
Entre un Grand National du Trot  
Et le Front National de trop

Pas de révolution sociale  
Mais des fossiles aux marteaux  
Cueillis à la belle saison  
Dans une fosse informatique

Ton testament qu'on se le dise  
A dépassé la bonne dose  
Périmètre aux maîtres péris  
Sur la corde des sentiments

Et sur la planche savonneuse  
Tu découvres un autre monde  
D'où s'échappe par la fenêtre  
Le souffle d'un aspirateur

Tu repartiras en poussière  
Si cela n'est pas déjà fait  
Le cœur irrigué de vœux nus  
Tout comme tu étais venu

Ce monde tombe-t-il à terre  
Il s'émancipe et s'aime en soupe  
Il s'escamote au fil des mots  
D'accord pour la métamorphose

Mais tu te revois bien avant  
Occupé à parler d'apprendre  
Pour bientôt rompre les amarres  
Avec leurs arts et leurs manières

Comment as-tu laissé filer  
L'heure aux tombeaux des rois de France  
Tu es le dernier visiteur  
Le fantôme de Saint-Denis

En toi-même tu es meurtri  
Sans avoir demandé ton reste  
Assailli par ce que tu dis  
Hors de toute formule vide

Tu fais don de fidélité  
Du fond du caveau de famille  
Là où l'envie de solitude  
Efface la grande finale

Un point de repère au hasard  
A Nogent - Le Perreux tu perds  
Le Perreux qui êtes au ciel  
Que votre volonté arrive

Cette ligne du RER  
Elle aussi finit son service  
Et sera ton chemin de croix  
Si tu renonces à errer

Plutôt que d'abattre tes cartes  
Loin de ton comptoir de voutours  
Tu disputeras à ton tour  
Le jour de la grande finale

## ÉLOGE DE LA TENTATION

Heureusement tu es venue  
Et tu éprouves à cet instant  
Le délice de ne plus parler  
De tout garder en toi secret  
A la source de toutes les sources

Une main comme imprégnée appuie  
Sur le bonheur qui t'est tombé dessus  
Et l'autre sur ce malheur sans nom  
Qui t'a partout accompagnée  
D'avant cette rencontre égale

Chaque trait fait d'une annonce  
A formé l'image d'un être furtif  
Non plus pour un but à atteindre  
Mais pour un don de soi  
Posé sur la table des rêves

Tu es la dernière retenue  
A l'invitation du silence  
Où l'orée de l'abîme  
Se pose en marque-page du livre  
A ceci près que tes yeux se rouvrent

## MARIAGE MYSTIQUE

Dans la ville de Barcelone  
J'aime une fille en porcelaine  
Aux allures de châtelaine  
Fière comme une catalane

Elle joue de la mandoline  
Ne se montre jamais vilaine  
Et autour de moi papillonne  
Belle statue sur sa colonne

Cette œuvre d'un artiste hellène  
Au flanc d'une verte colline  
Existe aussi à Babylone  
En double et en gloire à la lune

J'en fais offrande au dieu Silène  
Qui fête ses noces salines  
Sous le brouhaha des berlines  
Dont mon rêve file la laine

## HISTOIRE DE CINQ MINUTES

A côté de ce que tu entends  
Et qui aura toujours à tes yeux  
Un attrait de fruit défendu  
Tu réalises avec effarement  
Le danger qui à tout instant te guette  
De mettre un avantage en sommeil  
A cinq minutes de la fin  
Dont chacun brouille la piste  
Par la définition de son choix  
Au sens où tu ne t'y attends pas  
A ce mélange de couleurs rares  
Sur la toile penchée de travers  
Où la tranche du rêve repose

## À LA RENCONTRE

Je ne te dis pas je t'aime

Je ne te l'ai jamais dit

Je ne dis pas je viens

Je ne dis pas reviens

Je ne te dis pas crois-moi

De loin tu es la plus belle

De près tu l'es aussi

D'abord tu prends tout ton temps

Je ne te dis pas c'est moi

Je te l'ai déjà trop dit

Je ne dis pas au revoir

Mais je te le dis en rêve

Dès la tombée du sommeil

## LA CLAIRE FONTAINE

Déjà quand j'avancais sur les traces de Nerval  
Dont mes lectures étaient suivies d'errances semblables  
Vers une concession perpétuelle au sommeil  
De hameau en hameau conduit par le givre  
Plus tard accompagné de Breton en majesté  
Photographié en costume de facteur solaire  
Remontant le filet du forage de la nuit  
Rempli d'étoiles serties de flammes magnétiques  
Qui retardaient mon voyage toujours plus au nord  
Après de Rembrandt avant qu'il ne soit trop tard  
Pour mieux accorder mes instruments aux ténèbres  
Sans doute pouvais-je me targuer d'être au monde  
Habilité par le spectre du passage au rêve  
Comme d'aucuns passent à l'acte et s'y tiennent  
Moi je puisais au plus profond de mon endormissement  
Des désirs buissonniers aux herbes du matin  
Mais plus souvent je l'avoue pliées sous le vent  
Afin d'enfourer de fausses apparences du vrai  
Sans penser qu'elles trouveraient un jour le moyen  
De se réaliser à la lumière mise en pièces

## LE NUMÉRO UN

Comme le gardien de but laisse échapper le ballon  
Qu'il était sûr de saisir dans ses filets grands-ouvert  
Moi aussi j'ai été maître de situations perdues  
Je me suis vu accéder à des contrées éloignées  
Dont je n'avais pas idée sans les découvrir jamais  
J'ai mis des points de repère qui sont devenus des leurres  
A l'endroit même du passage où je faisais des parades  
Avec le numéro un cousu dans le tissu même  
Du rêve en quatre côtés que je me confectionnais  
Et quand je dis je tu sais que c'est de toi qu'il s'agit  
Qu'en disant ça je m'égare au service des idoles  
Le nez sur le gazon ras à brouter de l'incertitude  
Qui te dicte le plaisir de changer toujours de chaîne  
Jusqu'à ce que tu éteignes la télé prise de crampes  
Et quittes le canapé dans le déluge des pubs

## L'AIR CLOCHE

Mais que cherche encore Maryse  
Qui est née un jour de brouillard  
Et que son père à présent mort  
Appelait doucement ma rose

Elle se laisse vivre en rêves  
Allongée sur un lit de pierres  
Les yeux fermés sur son destin  
Dont elle explore la lumière

Elle ne sait pas quand Maryse  
La vie enfin pour elle prend  
L'air cloche qui tient l'horizon  
Comme sur l'arbre les cerises

## L'UNIVERS DU RÊVE

C'est venu comme une coupure dans un film  
Tu as su que tu l'aimais  
Tu as senti la joie et la peur monter en toi  
Se mêler pour te dire la difficulté nouvelle  
Qui ne serait pas résolue de sitôt  
De lui déclarer ton amour  
De choisir le moment propice  
Peut-être avant la fin d'un concert de rock  
Ou devant une huile sur toile de Chagall  
Il te faudrait trouver le sens acrobatique  
L'équilibre des mots sur leur propre fil  
Tourner l'obstacle en posant la question  
Puis le film est reparti à l'écran  
Tu as éprouvé un profond soulagement  
Ta bouche a perdu ce goût amer  
Etrangement semblable à celui qu'allait produire  
Quelques années plus tard la figure  
Par le même timbre de voix impromptu  
Qui chercha longtemps la façon de t'approcher  
Pour t'apprendre la venue au monde d'un enfant

## LA TRANSFORMATION

Issu d'une lignée de capésiens  
Par deux fois accessible à l'agrégation  
Tu déambules au petit jour dans Paris  
Pour rejoindre ton collègue sur l'autre rive  
Comme si tu allais à la foire du Trône  
Et quand tu passes devant le centre Pompidou  
Un homme hébété sur le pavé avachi  
Te souhaite simplement le bonsoir  
Une bouteille de rosé à la main  
Dans le froid de ce lundi d'octobre  
Il ne se soucie pas de son compagnon de misère  
Qui debout pieds nus près de lui  
Tressaute ou peut-être tressaille  
Tandis qu'au kiosque un livreur engourdi  
Devant le parvis désert qu'il prend pour un stade  
Mime le geste d'un demi de mêlée  
Qui libère le ballon d'un amas de joueurs  
Car c'est la coupe du monde de rugby  
Là-bas dans l'hémisphère Sud  
Dont les journaux font leurs titres  
Plutôt que celui de ton royaume déchu  
Disparu dans les tubes du musée endormi  
D'où s'est évadé ton rêve jusqu'à la ligne d'essai  
Avant que tu tentes la transformation des mots  
Comparable au rugby de village  
Passé entre les barreaux de ta jeunesse  
Par ton rugueux bide de vil âge

## DANS MA VILLE

Dans ma ville il n'y a pas de serpent  
Il y a de longues files d'attente  
Devant les cinémas où l'on se prend  
A dénouer des intrigues latentes

Il y a des gens qui mangent du pain  
Dont la croûte fend comme des écailles  
Au fond de la mer sur ce tableau peint  
Le présage qu'il n'y a rien qui aille

Il y a des grilles autour du parc  
Où une corde pend à l'arbre en ville  
Et contre la statue de Jeanne d'Arc  
Un vélo où l'antivol s'entortille

Il y a quand je m'endors dans tes bras  
Pour me donner une nouvelle allure  
Des rêves tout démêlés sous les draps  
Par les mêmes liens qu'à ta chevelure

## L'AMOUR DE LA VIE

Dans le rêve où tu m'es apparue  
Il y a un homme qui courait en plein soleil  
Avec une torche dans la main  
Il s'est arrêté pour me dire  
J'ai vu ton père courir après un autobus  
Et maman lui demandais-je  
Elle est où maman  
L'homme n'eut pas le temps de me répondre  
Il est déjà parti à vive allure  
De son passage il a laissé un message qui disait  
C'est toi le feu  
Je brûle de te voir  
Je brûle de t'aimer  
Et puis l'autobus à cet instant m'a rattrapé  
Papa et maman sont assis côte à côte  
Je leur fais un signe  
Comme si à mon tour je portais la flamme  
Comme si mon corps s'embrasait  
Mais ils ne m'ont pas regardé  
Je crois que c'était pour mieux te laisser arriver  
Ou pour t'indiquer mon chemin  
Je crois même qu'avant cela  
Je n'avais jamais rien désiré d'aussi fort  
Si bien que je n'ai pas senti  
Comment tu m'as donné la main  
Jusqu'à la fin de ma vie

## IL PLEUVAIT À PEINE

Il pleuvait à peine mais ce n'était pas la raison  
Pour laquelle dans le parc encore plein de vie  
Je voyais le manège recouvert de sa bâche flottante  
Fermé au monde de la toute seule apparence  
Et nous autres parents devant cet égarement  
Théâtre d'ombres prostrées au gré de l'enfance  
Nous fermions les yeux comme nos livres noirs  
Spectateurs conquis par nos petits êtres de chair  
Laisant chevaux de bois et voitures de pompiers  
Les conduire jusqu'aux forêts des rêves opaques  
Où jamais plus ils ne sauraient le chemin du retour  
Qui regorge pourtant d'habits de fête sur des cintres  
Jamais plus ils ne feraient entendre la clameur  
Et tant de peines interrompues par de fausses prudences  
Par le soleil soudain revenu dans le parc navré  
De devoir laisser les enfants se disputer en trombe  
Les dernières places libres du manège illusoire

## LISIEUX DANS LES YEUX

A qui te demandait si tu te souvenais de tes rêves  
Tu parlais d'apparitions soudaines  
D'un voyage au pays des mensonges  
Là où tu aurais une vie imprenable  
Comme on le dit d'une maison avec vue sur la mer  
Avec une vaste terrasse en forme de miroir  
Brûlant au soleil sa mosaïque indéchiffrée  
Et tournant les pages au vent d'un livre rare  
Une édition originale des *Chimères* de Nerval  
Ornée d'une dédicace à la Treizième de Lisieux  
Mais que personne d'autre que toi ne pouvait lire  
Dans ta traduction dans la langue des rêves

## LA VIE D'ARTISTE

Sur la tombe de la nuit  
J'ai mis mes idées noires  
J'ai planté quelques clous  
Au centre d'un cerceau

Comme si j'étais mort  
J'ai comparé les deux mondes  
Défense de m'approcher  
De dépenser des fortunes

L'histoire fait des pourris  
Ou des trous de souris  
Tout au fond d'une épave  
Aux fourches des coquillages

C'est l'écharpe de mon rêve  
Enroulée dans l'hélice  
Pour avoir vu des étoiles  
Passer de la contrebande

## SÉRIEL RÊVEUR

Quand ils commandent des cafés  
Et verres d'eau également  
Toi tu commandes des calmants  
A la terrasse décoiffé

Pour être sûr de tout copier  
De ce que tu vois et ressens  
Des mots qui coulent dans ton sang  
Tu saisis un bout de papier

Tout droit devant sinon de biais  
Par les rues et par les prairies  
Tu es le rêveur en série  
Preneur d'images pour gibier

Dans ta capsule de fusée  
Enchanteur des beaux sentiments  
Tu n'as qu'un seul médicament  
Ecrire sans rien refuser

## REVÊTEMENT INTÉRIEUR

Je sais que si je regarde autour de moi  
Je la retrouverai avec ses cartes magnétiques  
Et cette intention de se perdre qui reconforte  
Ou plutôt qui porte les fruits de l'éloignement  
Ainsi que dans les forêts au carrefour des routes  
Le vent regroupe les feuilles tombées des arbres  
Et pour voir d'une autre façon plus civile  
A l'approche du printemps les couleurs se reprennent  
Tenues secrètes jusque-là dans leur essence même  
Par ceux qui demain s'aimeront à leur tour  
Et m'aideront à la rechercher par-delà les images  
Par-delà le ciel couvert de nuages intangibles  
Par-delà l'absence confondante des neiges éternelles  
Pour lui dire que je rêve à la vitesse de l'attente  
Et que je ne finirai plus jamais de rêver

## EN PURE PERTE

Donc il appartient au rêve  
Dans l'enseignement d'élèves  
Au lieu de choisir leur voie  
De les ranger sous la loi

Ainsi court en pure perte  
Dans une gare déserte  
Après des résultats ronds  
Un enfant aux yeux marron

C'est moi qui fis l'imbécile  
Annonça son père s'il  
Evita tant de grabuge  
Pour partir en noce à Bruges

Par le train de midi douze  
Elle devint son épouse  
En se heurtant au composteur  
Sur le quai des imposteurs

## ROUGE À LÈVRES

Par les jours de grisaille  
Et de grands vents en bourrasques  
J'aime la gelée de groseilles  
J'aime aussi la belle meunière  
Qui a des joues aux fraises des bois  
Des merveilles aux bouts des seins  
Une peau au miel de bruyère  
Et dans ses yeux mauve ciel  
En forme de rondes mirabelles  
Des lumières scintillent  
Me tourbillonnent sur ma tige  
Soudain me donnent le vertige  
De me changer en essaim d'abeilles  
Pour quitter mon moulin vert  
M'envoler de mes propres ailes  
De rade en rade de rêve en rêve  
Porter mes paroles d'amour brèves  
Sur ses lèvres de roses fraîches

## RÊVE ROND

J'aime les temps futurs  
Qui font tourner en rond  
Et leur terminaison  
Passe le vague à l'âme

J'aime leurs drôles d'air  
A tort et à travers  
A quelque chose près  
Le contre-air du passé

J'aime quand ils m'étreignent  
Au nom de l'aventure  
Et offrent au pluriel  
Le plus riant des règnes

J'aime les temps futurs  
Qui poussent dans les choux  
Les mondes en pâture  
Qui là-bas échoueront

## TROIS POÈMES EN UN

J'ai choisi la plupart de mes amis  
A la façon dont ils écrivaient le chiffre trois  
Et si vous me demandez de vous parler d'eux  
De crainte de vous égarer je vous dépeindrai  
Des courbes incurvées qui font mine de tomber  
De n'écouter que l'équilibre qui les emporte  
Je vous vanterai le sens d'être un de plus  
Et de laisser venir l'ombre qu'on n'attend pas  
Ni l'étranger qui se découvre le premier  
Je ne vous parlerai pas de ma peine à suivre une trace  
A repérer un fond de vérité dans un ordre donné  
Pas plus qu'à élever des mâts sur de vastes étendues  
Mais je vous exhorterai à contempler en silence  
Deux boules condamnées à se regarder à distance  
A prendre ici-même la forme de l'eau ridée  
C'est un chiffre trois dans les ruisseaux qui serpentent  
Vous mes amis qui lui ressemblez tant et tant  
Que mon visage radieux aux lèvres dépliées  
Rêve d'oiseaux en vol qu'on ne peut arrêter  
A l'aube promise pour mieux vivre à l'étroit

## LA MÊME MARQUE

Aucune raison de repousser  
Aucune raison de réapprendre  
Le masque est patience  
La vérité son modèle  
Un monde puis deux puis trois  
Les systèmes se ressemblent  
Je traînais une vieille mélancolie  
Je faisais signe aux chantres abominables  
Et me laissais affubler d'épithètes  
Qui me collaient à la peau  
Me redonnaient goût si j'y pense  
A une forme de rivalité  
J'allais dire de *révalité*  
J'ai toujours cru que j'allais le dire  
Mais ne l'ai jamais dit  
Mon amour mon amour  
Jamais dit assez  
Aucune raison de s'en écarter

## ISOLA BELLA

*à toutes les lumières éteintes*

La plus inspirée d'entre elles ne fut pas la moins comblée  
L'on y pénétrait sur la pointe des pieds au débarcadère  
En laissant l'ombre dessiner l'absence du voyageur tant attendu  
C'était impossible de ne pas la voir en peine  
De ne pas lui adresser un geste de reconnaissance  
Qui creusait à la longue des précipices entre les signes  
Dans l'harmonie autrement parfaite de l'aube nouvelle  
Et malgré tous les efforts insensés pour la retenir  
Je ne pouvais pas m'empêcher de revenir sur mes pas  
Comme encerclé par des rondins où reposerait ma tête  
Déjà cachée sur l'échelle appliquée au grand miroir ébloui  
Ne sentant plus passer aucun doute  
Mais me laissant lui dire entre quatre rêves  
C'est la voie d'eau qui nous a réunis  
Isola Belle mon amour ma planche de salut

## GRIBOUILLIS INVERSE

Avant de partir vers cet autre jour  
Qui enseigne la lumière  
Comme les couleurs du chemin  
Avant de mourir la raison grande-ouverte  
Une fois encore je ferai le rêve d'un miroir  
J'en écrirai l'histoire de mon point de vue  
La seule manière de ne plus pouvoir dire  
Il était une fois et de le répéter  
Jusqu'à changer le temps en ailes d'oiseaux  
Perchés sur les branches des étoiles  
Mais lors de franchir le seuil de la forêt  
Tu sais que je reviendrai sur mes pas  
Recueillir la sève de tes mots  
Tu me suivras dans tes pensées  
Tenues secrètes presque autant  
Que tes mains sur mon visage ébloui  
Tes yeux me verront ramasser un bout de bois  
Tombé par hasard sur un tapis de feuilles  
Et ce bâton d'aucun effet  
Dépourvu de son écorce comme j'essayais de l'être  
Sera toute ma parure  
Il me guidera dans le labyrinthe  
Je pousserai la porte de l'étude  
A l'enseigne du plus grand bonheur  
Double ration avant l'issue fatale  
Je lancerai à la cantonade une dernière allégorie  
Une parabole de ma sépulture blême  
L'apologie des superlatifs attardés  
Il y aura l'ombre projetée de mon amour

En des cercles qui ronronneront ma peine  
Je ne serai déjà plus moi-même  
Rattrapé par un volant de badminton  
En plein cœur de mon nuage  
Non je ne puis t'abandonner en ce chemin  
Je retrouverai un vieux ticket d'entrée  
Pour faire comme si c'était la vérité  
Tu m'embrasseras sur les joues et les lèvres  
Dans le sens du courant de la vie  
D'ailleurs je n'aurai toujours pas dépassé  
La première page du couloir de métro  
Où nos deux lignes se rencontrèrent  
Sans jamais plus renoncer à se reconnaître  
Unis au goût de la machine barbare  
Fracassée en mille morceaux de verbes  
Par un terrible coup de foudre

## DES FIDÉLITÉS

Les matins de la saint Valentin  
Les amoureux de la vie  
Embrassent les joues parfumées  
Des espérances de leur âge  
Qui partiront en fumée  
Comme le cercle fermé  
Par leurs ombres perdues  
Et dans les yeux de la vérité grande-ouverte  
Ils admireront entre deux rêves  
Les trajectoires ascendantes  
Qui leur passeront des menottes  
Et toutes sortes de caprices  
Dont personne ne peut croire en pleine lumière  
Qu'ils attendront jusqu'à n'en plus finir  
La fin de la même manière  
La fin dans l'harmonie scellée  
A des tas de poussière

## ARITHMÉTIQUE

Au matin sur mon chemin témoin  
Tout juste la porte de mon rêve franchie  
J'ai rencontré le plus petit dénominateur commun  
Il marchait seul entre des rangées de chiffres  
Il portait un jeu de boules  
Douze de six couleurs fluorescentes  
Qui prolongeaient son corps de clochettes  
Et d'autant de zéros qu'on garde en mémoire  
Pour repousser les dates des dettes  
Dotées de doutes et d'intérêts divers  
Mais comme je m'approchais de lui  
Il me tint des propos incohérents  
Il me dit toi tu es tout ce que je déteste  
Moi je suis ton contraire  
Je suis celui qui sépare  
Et qui vient changer le destin d'une vie  
Puis il sortit de son imperméable beige  
Un filet  
Oui un filet et une paire de ciseaux  
Avec lesquels il a coupé mon chemin  
Qu'il a mis dans son filet  
En me souhaitant une bonne journée

## LE GRAND CHEMIN DU RÊVE

Entre rêve  
Entre par le jour qui se perd en toi  
Entre par les délires encore et toujours ouverts  
Entre par les images tombées en panne sèche  
Au front de la pensée  
Entre par les sens ciselés  
Viens et chasse les lendemains en lambeaux  
Viens seul avec le temps de la démesure  
Le temps éperdu  
Le temps gracié mais pas le moindre mal aux douleurs passées  
Entre rêve par l'amour  
Mon amour dont j'ai tout attendu  
Entre main dans la main au cœur de la nuit  
Rêve miroir décrassé à coups de filtres  
Entre par le soupirail de la mémoire soumise  
Entre par la fenêtre du grenier en ruines  
Où les oiseaux continuent de chanter la nostalgie volage  
Je sais un chemin au bord de ton précipice  
Je me dirige à tâtons  
J'ai rencontré des gens qui te ressemblent et t'envient  
Et toi rêve tu hantes le puits de l'espérance  
Tu arpentes le silence des sources  
Tu prends le large  
Comment ne pas te donner la clé du monde  
Comment ne pas te le dire dans toutes les langues  
Entre par les couleurs de ta flamme  
Les couleurs qui s'épuisent à renaître à ta vue  
Viens me prendre ma raison  
Viens jusqu'à ce que je rompe le pacte du réel

Choisis-moi une place installée aux limites et livrée au sort des plus justes  
Lance-moi des gerbes d'étincelles intérieures  
Sers-moi une de tes fameuses recettes du gouffre  
Avec une coupe pleine de frémissements  
Entre rêve mon vieux compagnon des lointaines brèches  
Entre à point nommé dans ma vie que je te remets à tout jamais  
Entre libre  
Force la chance si tu rates la correspondance  
Et porte la lumière envers et contre les piliers de l'ordre  
Et tourne autour des mystères pour les approfondir  
Et déloge les griffes des chairs meurtries par l'amertume  
C'est à toi qu'il revient de réparer l'irréparable  
De sonder l'insondable jeunesse des lignes  
De mener les dialogues avec les voix qui ne parlent plus  
Je me fie à ta connaissance des abîmes  
Allons il est l'heure de suivre ton rythme  
Le sommeil n'est pas n'importe quel rapprochement de l'aube  
J'annonce une à une tes réapparitions au chevet des honneurs  
Comme on citerait par plaisir la tentative d'évasion  
Au rang de porte-bonheur ou d'offrande en guise de prospérité  
Entre rêve sur le rouleau des étreintes  
Entre par la sarabande à l'accent du génie  
Pour la sensation de devenir quelqu'un d'autre de plus mortel encore  
En balance avec l'instabilité de l'essence même des choses  
Verse ton obole dans la sébile de mes pauvres doutes  
Accomplis ton œuvre magistrale  
Racle les tréfonds qui te dotent d'une figure de prophète  
Entre rêve du haut des lois inconnues  
Entre en paix dans cette formidable poche d'idéal  
Qui travaille en toi une matière farouche  
Et dont je ne sais quel hasard prépare les plus fabuleux orages  
Les rencontres aussi les plus frappantes du point de vue de la narration

Contre les spectres du bonheur immédiat  
L'issue toujours annoncée d'une nuée de coccinelles  
Dans l'étude du ciel pulvérisé  
Avec ton innocence pour traduire les bonnes nouvelles  
Avec ta dispersion pour seul port d'attache  
Entre dans la fidélité au présent qu'on finit par ne plus voir  
Va sans attendre le signal  
Résilier le bail du marécage  
Chambouler les sentiments de la délivrance  
Va préparer une erreur fatale avec un nez de clown  
Et une trompette triomphante  
Qui met son véto aux écoles pratiques  
Entre rêve je n'ai pas l'air de jouer de cette musique  
Mais je défends à quiconque de prendre la relève  
Tant que l'usage voudra que tu perdes la tête  
D'où découle l'histoire cachée de ta chevalerie d'âmes  
La face héraldique sur l'écume des astres  
Une infinie précaution à brouiller les pistes  
A égarer les valises de l'à-peu-près  
A préférer par-dessus tout la mascarade  
Un arrangement avec les dislocations  
Tout cela confondu dans un partage commun  
Le pouvoir de rêver à temps plein  
Chacun pour la part qui lui revient  
C'est-à-dire celle d'un lion en poudre de perlimpinpin  
Lâché dans une savane de verre  
Entre rêve par les grosses manœuvres du désir  
Dans les empreintes d'une maman disparue  
Trouve le plus sûr défilé pour atteindre la haie  
Pour comprendre ce qui va ici-bas beaucoup trop mal  
Et pour toucher du doigt les doctrines des paysans d'hier  
Leurs recettes de bonbons sucrés

Dans certains endroits de la boutique appelée *Mon chéri*  
Entre rêve maintenant que j'ai franchi les pièges  
Entre par la parole donnée aux foules affranchies  
Par les éclaboussures des papiers à écrire du néant  
Par l'enveloppe cachetée où l'encre se dessèche  
Engouffre-toi dans les combles de l'angoisse  
Livre le fin mot de l'histoire  
Pose les scellés sur les langues de vipères  
Sur les caisses d'épargne de nouveaux chapitres  
Souffle sur ce que cela veut dire ou ne pas dire  
Coupe les circuits des lumières  
Entre rêve et ne me quitte plus

Le Guilvinec, 4 juin 2006